

LE PATRIOTE CANADIEN

Journal Hebdomadaire, Politique, Historique, Littéraire & Industriel.

\$4 pour l'année.

IMPRIME ET PUBLIE PAR LUDGER DUVERNAY, EX-ÉDITEUR ET PROPRIÉTAIRE DE LA MINERVE DE MONTRÉAL.

[Payables d'avance.]

Vol. II. BUREAU: 30, WILKINSON ST. MONTREAL, MARDI 3 JANVIER 1840, N° 230.

MISCELLANY.

MELANGES.

Contrast between the humanity of the Indians and the cruel barbarity of the British Government in Canada.

Contraste frappant entre l'humanité des Sauvages et la cruauté barbare du gouvernement Anglais au Canada.

Pétition of the Indians of the Sault Saint Louis in favour of Messrs. J. N. Cardinal, notary, and Joseph Duquette, student at law, who were executed at Montreal, on the 22d day of December 1838:—

Pétition des Indiens du Sault St-Louis en faveur de MM. J. N. Cardinal, notaire, et Joseph Duquette, étudiant en droit, qui furent exécutés à Montréal le 22 décembre 1838.

To his Excellency Sir John Colborne, Governor-General, &c. &c.

À Son Excellence Sir John Colborne, Gouverneur-Général, &c. .

The petition of the undersigned, Indians of Sault St. Louis.

La pétition des Soussignés, Indiens du Sault St. Louis, humblement expose: que nous avons été pénétrés de la douleur la plus profonde en apprenant que notre Père est résolu de faire mettre à mort deux des prisonniers que nous avons capturés: Joseph N. Cardinal et Joseph Duquette.

"We approach, then, our Father, to supplicate him to spare the life of these unfortunate men. They have done us no harm. They have not imbrued their hands in the blood of their brethren. Why spill theirs? If there must be victims, there will be enough besides them of unfortunate men, who are a thousand times more guilty than they."

Ainsi, nous approchons de notre Père pour le supplier d'épargner la vie de ces hommes infortunés. Ils ne nous ont fait aucun mal. Ils n'ont point trempé leurs mains dans le sang de leurs frères. Pourquoi répandre le leur? S'il doit avoir des victimes, n'y en a-t-il pas de plus qu'eux des malheureux qui ont été mille fois plus coupables?

"The wife and the children of the one, the aged mother of the other, join their tears to our voice in imploring mercy from you."

La femme et les enfans de l'un, la mère âgée de l'autre, joignent leurs larmes à notre voix en implorant de vous la clémence.

"The services that we have rendered to her Majesty; those that the Queen does yet expect from us, and which we will not hesitate to render her in proper time, induce us to believe that our humble prayer will find the road to the heart of your Excellency."

Les services que nous avons rendus à Sa Majesté, ceux que la Reine peut espérer de nous, et que nous n'hésiterons pas à lui rendre en temps opportun, nous portent à croire que notre humble prière touchera le cœur de votre Excellence.

"And we shall never cease to pray unto the Great Spirit, for the glory and conservation of our Father, and for the happiness of his children."

Et nous ne cesserons jamais de prier le Grand Esprit pour la gloire et le bonheur de notre père et de ses enfans.

"Sault St. Louis, Dec. 1838."

Sault St. Louis, le 20 Décembre 1838.

GRANDEUR DES LACS.

MAGNITUDE OF THE LAKES.

Lake Superior is 400 miles long, 80 miles wide, 900 feet deep and contains 32,000 square miles. It is 596 feet above the level of tide water.

Le lac Supérieur a 400 milles de long, 80 milles de large, 900 pieds de profondeur, et contient 32,000 milles carrés.

Lake Michigan is 220 miles long, 70 miles wide, 1000 feet deep, and 578 feet above tide water. It contains 22,000 square miles.

Le lac Michigan a 220 milles de long, 70 milles de large, 1000 pieds de profondeur, et 578 pieds au-dessus du flux de l'eau.

Lake Huron is 240 miles long, 80 miles wide, 1000 feet deep, and contains 21,000 square miles. It is 571 feet above the tide water.

Green Bay a 100 milles de long, 20 milles de large, et contient 2,000 milles carrés.

Green Bay is 100 miles long, 20 miles wide, and contains 2,000 square miles.

Le lac Erie a 240 milles de long, 40 milles de large, 340 pieds de profondeur, et il contient 9,000 milles carrés. Il a 565 pieds au-dessus du flux de l'eau.

Lake Erie is 240 miles long, 40 miles wide, 340 feet deep and contains 9,000 square miles. It is 565 feet above tide water.

Le lac Ontario a 180 milles de long, 35 milles de large, 550 pieds de profondeur, et il contient 6,400 milles carrés. Il a 232 pieds au-dessus le flux de l'eau.

Lake Ontario is 180 miles long, 35 miles wide, 550 feet deep and contains 6,400 square miles. It is 232 feet above tide water.

Le lac St. Clair a 20 milles de long, 14 milles de large, 20 pieds de profondeur, et il contient 300 milles carrés. Il a 570 pieds au-dessus du flux de l'eau.

Lake St. Clair is 20 miles long, 14 miles wide, 20 feet deep, contains 300 square miles. It is 570 feet above tide water.

On compte que les lacs Américains contiennent 1400 milles cubiques d'eau, plus que la moitié des eaux douces du globe.

American Lakes are computed to contain one thousand four hundred cubic miles of water,—more than one half the fresh water on the globe.

CALOMNIE.

CALUMNY.

Calumniators have neither good hearts nor good understandings. We ought not to think ill of any one till we have palpable proof; and even then we should not expose them to others.

Les calomniateurs sont privés de cœurs généreux et bons, et d'esprits justes et francs. Nous ne devons jamais penser mal d'aucune personne, à moins d'avoir des preuves évidentes; et même, dans ce cas nous ne devons point les découvrir aux autres.

We ought to attend to our own business and not meddle with the affairs of others, unless we are applied to, to render a service. We should condemn no one unheard.

Nous devons prendre soin de nos propres affaires, et non pas nous mêler des affaires d'autrui, à moins que nous ne soyons appelés à y intervenir pour rendre service. Nous ne devons condamner personne sans l'avoir entendu.

Look on slanderers as enemies to civil society; as persons without honour, honesty or humanity. Whoever entertains you with the faults of others, designs to serve you in a similar manner. The great Zimmerman justly observes—"There is always something great in that man against whom the world exclaims; at whom every one throws a stone, and on whose character all attempt to fix a thousand crimes without being able to prove one."

Regardez les calomniateurs comme les ennemis de la société civile, comme des personnes sans honneur, sans honnêteté et sans humanité. Quiconque vous entretient des fautes d'autrui, vous traitera de la même manière. Le grand Zimmerman observe justement: "Il y a toujours quelque chose de grand dans l'homme contre qui le monde décline; à qui chacun jette la pierre, et au caractère de qui on cherche à attacher un millier de crimes, sans qu'on soit capable d'en prouver un seul."

Love in France is a comedy, in England a tragedy, in Italy an opera, in Germany a melodrama and in America a farce.

En France l'amour est une comédie, en Angleterre une tragédie, en Italie un opéra, en Allemagne un mélodrame et en Amérique une farce.

The tongue of a woman is her sword, and she never suffers it to "grow" rusty.

La langue d'une femme est son arme, et elle ne souffre jamais qu'elle rouille.

Coquettes when old, like Penelope with her web, pass half the night in undoing the labours of the day.

Les coquettes, quand elles sont vieilles, font comme Pénélope avec son tissu, qui passait la moitié de la nuit à défaire son travail de la journée.

COQUETTES.

COQUETTES.



POESIE.

[Pour le Patriote Canadien.]

HYMNE À MARIE.

Quand la cloche de la prière Appelle à toi les malheureux, C'est dans le simple sanctuaire Que tu présentes à leurs vœux...

UNE HISTOIRE DE REVENANT.

On s'entretenait beaucoup à Strasbourg d'une histoire de revenant qui doit s'être passée il y a peu de jours, et qui rappelle les scènes les plus bizarres de nos mélodrames.

L'ITALIE POLITIQUE.

Un proselit, qu'on dit être le général Pepe, publie en ce moment un livre sur l'Italie et sur les rapports de ce pays avec l'Angleterre et la France. Nous avons extrait les passages suivants d'une préface de M. Charles Didier, placée en tête de la nouvelle publication, nous associant bien volontiers à l'hommage rendu par ce dernier à l'un des plus purs et des plus illustres défenseurs de la liberté italienne.

"L'autour de l'écrit qu'on va lire est un des membres les plus éminens de l'émigration italienne, un de ces nobles prosélites qui, après avoir servi avec leur épée la sainte cause de la patrie, lui dévouent, dans l'exil, leurs études, leur plume, leurs pensées, leur vie toute entière; un de ces hommes droits de cœur et d'esprit, qui donnent à leur siècle d'importants exemples de la fidélité, de la constance et d'une probité politique, aujourd'hui si rare qu'elle est héroïque, j'ai presque dit fabuleuse. D'honorables scrupules l'obligent à taire son nom, il a bien voulu s'adresser à moi, qui porte en patrie dans mon cœur, afin que je me fisse l'introduit et comme le parain de son livre. J'ai accepté cette mission avec d'autant plus d'empressement que j'y ai trouvé l'occasion de rendre à l'auteur et à son pays ce public et sincère hommage d'estime et de sympathie.

PENSEES.

En France l'amour est une comédie, en Angleterre une tragédie, en Italie un opéra, en Allemagne un mélodrame et en Amérique une farce.

La langue d'une femme est son arme, et elle ne souffre jamais qu'elle rouille.

Les coquettes, quand elles sont vieilles, font comme Pénélope avec son tissu, qui passait la moitié de la nuit à défaire son travail de la journée.

COQUETTES.

COQUETTES.

COQUETTES.

COQUETTES.

COQUETTES.

COQUETTES.

COQUETTES.

COQUETTES.

COQUETTES.

italienne. J'ai combattu ses appréhensions et travaillé à vaincre ses doutes. Il y a des droits sacrés qu'il est toujours à propos de revendiquer: tous les momens sont bons pour cela; bien qu'en politique il n'y ait pas de prescription et que le temps n'ait pas force de loi, il convient de troubler par une protestation incessante, éternelle, le regne impie de l'usurpation.

"Mais, indépendamment de cette considération absolue, le fait particulier qui tient les yeux du monde fixés sur l'Orient n'a un si grand intérêt que parce qu'il touche à tous les points de la question occidentale: or, l'Italie destinée à reprendre son rôle, sinon l'antique initiative, du moins une large et honorable place sur le grand théâtre de l'Occident.

"Et puis, l'Italie ne se rattacherait pas aux intérêts généraux de l'Europe, elle ne serait pas pour une alliée virtuelle, pour ainsi dire, qu'elle n'en mériterait pas moins toute notre sollicitude, toutes nos sympathies. Il est affreux de penser que vingt-quatre millions d'hommes intelligents, qui ont tant fait et tant d'époques pour le cilivant du monde, sont condamnés aujourd'hui, pour prix de leurs long et glorieux services, à la brutale comme à la plus infâme de toutes les servitudes. Il faudrait si peu de notre part pour délivrer cette race infortunée, et il serait si beau d'être ses rédempteurs! Ce ne serait même pas du dévouement, ce serait que de l'habileté et de l'intérêt bien entendu.

Mais le jour n'est pas encore venu de sentir ces choses ni même de les voir. L'égoïsme et la lâcheté de cœur voilent les lumières de l'esprit: quand on ne sent rien, on ne comprend rien, on n'a que des demi-vues et des demi-volontés. Il faut laisser notre misérable société achever dans l'opprobre sa phase de matérialisme et de servilité. Il naîtra sans nul doute quelque bien réparateur de l'exces même du mal, comme dans le monde physique la putréfaction produit la vie."

UNE HISTOIRE DE REVENANT.

On s'entretenait beaucoup à Strasbourg d'une histoire de revenant qui doit s'être passée il y a peu de jours, et qui rappelle les scènes les plus bizarres de nos mélodrames.

Via-à-vis le grand portail de la cathédrale sont deux maisons étroites et élancées, antiques toutes deux, et dont l'une offre encore dans une niche l'image d'une sainte, comme on en voyait sur presque toutes les maisons au moyen-âge. Depuis de longues années, l'une de ces maisons jouissait d'une réputation suspecte; on racontait qu'il s'y passait la nuit des choses étranges, qu'on y entendait des sons extraordinaires, des cliquetis d'armes, des bruits de chaînes traînées sur les greniers, puis les escaliers et les corridors, et qu'on y voyait des spectres évanouissables. Aussi les étages supérieurs n'avaient-ils jamais de locataires; celui qui se hasardait à y loger s'empressait de quitter la maison dès le quartier suivant, et le propriétaire elle-même qui, dit-on, avait souvent entendu ces bruits nocturnes, n'osait plus offrir en loyer ses chambres vacantes, sans avertir ceux qui se présentaient pour les louer de ce qu'ils avaient à attendre la nuit.

Il y a peu de temps, ajoute-t-on, un militaire chercha un logement dans cette maison; le propriétaire le prévint de ce qui se passait depuis de longues années; mais comme il n'avait peur ni des vivans ni des morts, il n'entra pas moins dans la chambre qui était inhabitée.

La première nuit, vers minuit, un bruit sourd de fers et de chaînes se fit entendre au-dessus de lui, puis descendit l'escalier, passa devant sa porte, descendit les escaliers inférieurs pour se perdre dans le lointain; un instant après le même bruit remonta d'escalier en escalier, passa une seconde fois devant sa porte et se perdit sur les greniers.

Curieux de connaître la cause de cet étrange vacarme, le militaire engagea le lendemain trois de ses amis à venir passer la nuit avec lui pour voir et accueillir ensemble le revenant. Les trois amis se glissèrent inaperçus dans la maison vers le soir, et réunis dans la chambre ils attendirent en silence. A minuit le bruit de chaînes de la veille se fit entendre, descendit l'escalier, passa devant leur porte et se dirigea vers les étages inférieurs. Ils résolurent d'arrêter le visiteur au passage lorsqu'il remonterait. En effet, au moment où il repassait devant la porte, ils l'ouvrirent brusquement, et munis de lumières, le saisi à la main, ils se trouvèrent alors en présence d'une colossale figure de chevalier du moyen-âge, couvert d'un rasque et d'une armure de fer, traînant une longue chaîne à la ceinture, et tenant un sabre à la main.

Les militaires attachèrent aussitôt le fantôme qui ne bougeait pas et dont l'armure résonnait sous leurs coups. Puis ils le saisirent par le corps, le jetèrent par terre et le traînèrent dans la chambre. Là ils lui arrachèrent le casque qui lui couvrait la tête, et trouvèrent au-dessous une figure humaine, un homme en chair et en os. Le propriétaire, réveillée par le bruit, accourut et reconnut, dit-on, un de ses voisins qui désirait acheter cette maison, et qui pour l'obtenir à meilleur prix et chasser tous les locataires avait fait depuis des années le fatigant métier de revenant.

POLITIQUE.

Les mouvemens que la famille Bonaparte a faits depuis peu en Europe, et le départ subit de Joseph qui, à son arrivée aux États-Unis, il y a à peine quelques mois, avait déclaré que son intention était de n'en sortir, sembleraient donner quelque consistance aux soupçons que l'on a eus concernant les prétentions de cette famille à la couronne de France. S'il faut s'en rapporter aux informations d'une partie de la presse Française, il paraîtrait qu'il se passait quelque chose sur l'ancien continent qui pourrait favoriser ses prétentions dans la suite.

Le Commerce de Paris contient une série d'articles sous le titre de "nouvelle politique de la Russie." Si nos informations sont précises, et nous croyons qu'elles le sont, dit ce Journal, l'Empereur Nicolas, après avoir longtemps médité sur l'histoire du siècle dernier, est arrivé à en conclure que tous les malheurs, depuis cinquante ans, pesent sur l'Europe, doivent être imputés à la politique de la famille des Bourbons.

L'empereur ne s'est pas contenté de dire ce qu'il pensait à ce sujet, il a encore agi d'accord avec l'opinion qu'il s'était formée. C'est à cela dit-on, qu'il faut attribuer l'abandon dans lequel il laisse la branche aînée des Bourbons qui est retirée aujourd'hui dans un coin de la Bohême.

On sait que depuis 1836, la famille régnante a reçu du Czar les preuves les moins équivoques d'une inimitié personnelle. Si l'antipathie de l'empereur Nicolas contre la branche aînée est récente et toute de raisonnement, celle qu'il a contre la branche cadette est de date plus ancienne et vient de causes différentes.

Les goûts du gouvernement nouveau pour le pouvoir absolu et l'aristocratie, peuvent aussi lui donner à supposer que la dynastie actuelle s'égare, comme l'a fait la branche aînée, et n'a pas su rallier, par la fusion des partis, toutes les forces nationales autour d'elle.

Mais le czar agit aussi que, pour régner à Constantinople, il lui fait l'appui de la France, et, comme il ne croit pas pouvoir traiter franchement avec le gouvernement, il s'adresse à la nation même; et comme Alexandre en 1813 et 14, il cherche aussi à détacher la nation de son gouvernement.

Il paraît d'après les conditions avantageuses de commerce, de position, de territoire, que la Russie offre avec son alliance à la France, que l'empereur Nicolas, ayant reconnu qu'Alexandre avait commis une faute en 1814, cherche à la réparer; car tout en faisant ces belles offres, il a l'air de donner à entendre qu'il gouvernerait le vent pour allié.

La Sainte-Alliance rompue, la déchéance de la branche aînée des Bourbons ratifiée par la diplomatie, la France n'a plus à redouter d'être engagée dans une guerre de principes. L'Autriche ne peut non plus rien contre elle. Mais les déterminations du chef d'un Etat puissant qui occupe une si grande place en Europe, et qui a toujours tant de moyens d'action dans ses mains, peuvent avoir quelque influence sur l'avenir de la France. Si celle-ci a dû forcément recourir à l'alliance anglaise lorsqu'elle était engagée dans une guerre de principes, elle pourra maintenant que cette question est mise de côté, choisir entre les deux premiers pouvoirs de l'Europe et stipuler ses avantages.

Le pouvoir de 1830 n'a eu à combattre jusqu'à présent que deux partis. C'est en se rapprochant des principes de la Sainte-Alliance, qu'il les a vaincus l'un et l'autre quoiqu'ils fussent d'une nature opposée. Aujourd'hui, un nouveau parti qui saurait mêler des souvenirs de gloire et de liberté, pourra devenir redoutable au gouvernement qui, pour le combattre, sera obligé aussi de montrer quelques idées de gloire et de liberté. Le Czar est bien convenu que pour attaquer avec succès le gouvernement actuel, il faut en avoir un autre tout prêt. Voilà pourquoi le nouveau prétendant qu'il a choisi dans cette maison que le nom d'un seul homme a suffi pour désigner à tous les regards, peut causer des inquiétudes à la branche d'Orléans. Mais à la vue du danger, celle-ci se tiendra plus en garde contre les vertiges, et verra sa sécurité s'affermir par les concessions qu'elle devra faire alors aux principes libéraux.— Courrier.

L'empereur de Russie a un fils en âge d'être marié, fort bien de sa personne, d'un esprit doux, d'une imagination romantique, sinon poétique. S. M. I. de toutes les Russes fait prouver diplomatiquement les rois, grands-ducs, ducs, qui au nombre de 30 régèrent sur l'Allemagne, que le czarwith ira les visiter pour faire choix d'une épouse. Aussitôt les pères nettoient leurs écussons rouillés, les mères font remonter leurs diamans par des juifs pour en parer leurs filles et les rendre plus dignes des regards du futur empereur. Mais voici ce qui est arrivé. Il est à la cour de Hesse-Darmstadt une jeune fille du nom de Marie, que la grande noblesse dédaigne et qui vit presque étrangère même dans la famille. Cette jeune fille, avec ses 15 ans et sa beauté, était la seule princesse d'Allemagne qui n'eût pas rêvé d'être un jour impératrice, et c'est elle qui le sera. Le mariage sera célébré, dit-on, prochainement.

Après cela, rien d'étonnant que l'empereur Nicolas parle de donner sa fille Olga au prince Napoléon ou à un fils de Lucien Bonaparte.

Après cela, rien d'étonnant que l'empereur Nicolas parle de donner sa fille Olga au prince Napoléon ou à un fils de Lucien Bonaparte.

Après cela, rien d'étonnant que l'empereur Nicolas parle de donner sa fille Olga au prince Napoléon ou à un fils de Lucien Bonaparte.

Après cela, rien d'étonnant que l'empereur Nicolas parle de donner sa fille Olga au prince Napoléon ou à un fils de Lucien Bonaparte.